SARAH MORGAN

La douce caresse d'un vent d'Hiver

Harper Collins
POCHE

L'hiver est long sans romance
EN CE MOMENT DANS VOS POINTS DE VENTE HABITUELS
Harper Collins POCHE
CARO M. LEENE
Cher père Noël, je voudrais un mec !
SARAH MORGAN
Mariage sous les flocons
Emily BLAINE
T'EMBRASSER SOUS LA NEIGE
Eve Borelli
JOYEUX NOËL ET LAISSE-MOI TRANQUILLE !
CÉCILIA CITY
L'amour est un dessert... qui se mange à deux
KRISTAN HIGGINS
Toi & Moi
Julia Nole
Comment J'AI BOYCOTTÉ Noël
(et survécu à l'Alaska)
INÉDIT
Nora Roberts
Un merveilleux cadeau
Tu fais quoi pour Noël ? JE T'ÉVITE !

LA NOUVEAUTÉ DE

SARAH MORGAN

COLLECTOR

Épouser celui qu'elle aime le jour de Noël, Rosie ne pouvait pas rêver plus romantique ! Sauf que sa famille ne partage pas du tout son enthousiasme...

RETROUVEZ ÉGALEMENT SES ROMANCES DE NOËL EN POCHE !

EN CE MOMENT DANS VOS POINTS DE VENTE HABITUELS

Harper Collins POCHE

À PROPOS DE L'AUTRICE

Autrice fréquemment citée par *USA Today*, la Londonienne Sarah Morgan a conquis ses nombreux fans grâce à ses histoires finement tissées d'humour et d'émotion intemporelle. Elle a vendu plus de 18 millions de livres à travers le monde. Enfant, Sarah rêvait de devenir écrivain, et bien qu'elle ait pris des détours avant d'y parvenir, elle vit à présent son rêve.

SARAH MORGAN

La douce caresse d'un vent d'hiver

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par
JEANNE DESCHAMP

Harper
Collins
POCHE

Titre original :
MAYBE THIS CHRISTMAS

© 2014, Sarah Morgan.
© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.
© 2020, HarperCollins France pour la présente édition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

ISBN 979-1-0339-0783-1

À mes parents qui m'ont appris
l'importance de la famille.

Chapitre 1

Tyler O'Neil tapa du pied sur le seuil pour retirer la neige sous ses bottes, poussa la porte de sa maison au bord du lac, et trébucha sur un blouson et une paire d'après-ski abandonnés en vrac dans l'entrée. Il retrouva son équilibre en plaquant une main contre le mur et jura avec force.

— Jess ?

Pas de réponse de la part de sa fille. Mais Ash et Luna, les deux huskys de Sibérie, bondirent hors du salon télé. Jurant à mi-voix, il vit les deux chiens se ruer sur lui.

— Jess ? Tu as encore laissé la porte du salon ouverte. Ces chiens ne sont pas censés squatter le canapé. Descends tout de suite et ramasse ton manteau et tes bottes ! Et toi, le chien, si tu oses… *Attention, je te préviens !*

Voyant Ash prendre son élan pour venir le saluer à sa manière, il se prépara à encaisser l'impact.

— Peut-on m'expliquer pourquoi personne ne m'écoute jamais, dans cette maison ?

Luna, plus douce que son compère, posa les deux pattes contre sa poitrine et essaya de lui lécher le visage.

— C'est réjouissant de constater que ma parole fait loi, ici.

Sans cesser de râler, Tyler frotta doucement les oreilles de la chienne. Il avait les doigts enfouis dans l'épaisse fourrure canine lorsque Jess émergea de la cuisine, une tartine dans une main et son téléphone dans l'autre, remuant la tête au rythme de la musique tout en écartant ses écouteurs. Tyler nota qu'elle portait un de ses sweats et que la médaille d'or qu'il avait gagnée en descente pendait à son cou.

— Salut, p'pa. T'es content de ta journée ?

— Disons que j'ai survécu jusqu'au moment où j'ai franchi le pas de cette porte. J'ai eu l'occasion de me jeter à skis du haut de falaises plus sûres que l'entrée de ma propre maison.

Gratifiant sa fille d'un regard excédé, Tyler repoussa les deux chiens surexcités et écarta les snow-boots du bout du pied.

— Ramasse-moi ça tout de suite, Jess. Et, à partir d'aujourd'hui, tu laisses tes bottes dehors. Tu n'es pas censée circuler dans la maison avec ces trucs aux pieds.

La bouche pleine, Jess baissa les yeux pour vérifier comment il était chaussé.

— Tu portes bien tes bottes de neige à l'intérieur, toi.

Tyler ne comptait plus le nombre d'occasions où il s'était trouvé confronté aux affres et complications du rôle parental depuis que Jess était venue vivre chez lui.

— Bon. On fixe une nouvelle règle de cohabitation, alors. Je laisserai aussi les miennes dehors. Ça évite de faire entrer de la neige dans la maison. Et accroche ton manteau au lieu de le jeter sur la première surface disponible.

— Toi, tu balances toujours toutes tes affaires dans un fauteuil quand tu rentres.

Et merde !

— Pas du tout. Je vais d'ailleurs mettre ma veste sur le portemanteau. Regarde-moi bien.

Il ôta son blouson et le suspendit en détachant exagérément chacun de ses gestes.

— Et, à l'avenir, mets ta musique un peu moins fort. Comme ça, tu m'entends quand je te hurle après.

Sa fille lui sourit.

— Je monte justement le son pour ne *pas* t'entendre gueuler. Mamie vient de me textoter en majuscules. Il faut que tu lui apprennes à utiliser son téléphone.

— C'est toi l'ado savante. Exerce tes talents pédagogiques toi-même.

— Elle m'a bombardée de SMS en majuscules toute la semaine dernière. Et, la semaine d'avant, son téléphone

se déclenchait, genre, tout seul. Ça appelait oncle Jackson toutes les cinq minutes.

Tyler se mit à rire. Penser à son bosseur invétéré de frère rendu fou par les appels intempestifs de leur mère, interrompant ses journées de travail marathons, avait de quoi ensoleiller son humeur.

— Je parie que Jackson a adoré. Qu'est-ce qu'elle voulait, mamie ?

— Que j'aille chez elle pendant que tu seras à ta réunion de travail au centre d'accueil. Comme ça, je peux l'aider à préparer le dîner.

Jess s'interrompit pour mordre dans sa tartine beurrée.

— C'est soirée famille, aujourd'hui. Tout le monde vient, même oncle Sean. Tu avais oublié ?

Tyler soupira.

— D'abord une réunion de travail et, ensuite, enchaîner sur une Nuit de la Terreur ? Qui a été assez cruel pour organiser un repas de famille ?

— Mamie. Elle s'inquiète pour moi parce que je vis avec toi et qu'il n'y a jamais rien dans le frigo ici, à part des cannettes de bière. Et ce n'est pas sympa de dire « Nuit de la Terreur » en parlant d'un repas de famille. Je peux venir avec toi à la réunion d'équipe ?

— Tu t'ennuierais mortellement.

— Pas du tout ! Je trouve ça génial de faire partie d'une entreprise familiale. Toi, tu t'embêtes peut-être aux réunions mais, moi, c'est au collège que je m'ennuie. Être enfermée en classe, c'est trop la *lose*, quand la station est sous la neige. Toi, au moins, tu passes tes journées sur tes skis. Alors que moi je reste coincée sur ma chaise à essayer de comprendre quelque chose au cours de math. Tu devrais avoir pitié de moi.

Elle enfourna le reste de sa tartine dans sa bouche et Tyler fronça les sourcils en voyant une pluie de miettes atterrir sur le sol.

Ash se jeta dessus pour les lécher avec enthousiasme.

— En fait, c'est à cause de toi que le frigo est toujours vide, dit-il en souriant. Tu passes ton temps à t'empiffrer !

Si j'avais su que tu mangeais comme quatre, je ne t'aurais jamais prise à la maison avec moi. Tu me coûtes les yeux de la tête, espèce de sauterelle.

Entendre Jess éclater de rire à sa remarque lui fit mesurer les progrès accomplis depuis un an qu'elle vivait chez lui.

— Mamie dit que, si je n'habitais pas chez toi, tu serais déjà mort enseveli, englouti sous ton vaste désordre.

— C'est toi qui sèmes des miettes, là, je te signale. Tu devrais te servir d'une assiette lorsque tu manges.

— Tu n'utilises jamais d'assiette. Et tu en mets toujours partout quand tu avales un sandwich.

— Ai-je jamais édicté la moindre règle qui t'oblige à tout faire comme moi ?

— C'est toi, l'adulte. En tant qu'enfant, je m'appuie sur ton exemple.

Cette simple pensée suffit à lui faire couler une sueur glacée dans le dos.

— Jess, arrête… Tu devrais systématiquement faire le contraire de tout ce que j'ai toujours fait dans la vie.

Il regarda Jess se pencher pour câliner Luna. La médaille autour de son cou se balança, manquant de peu de cogner la truffe de la chienne.

— Pourquoi tu as mis ce truc-là ?

— Ça me motive. Et puis j'aime bien suivre ton exemple. T'es top cool, comme père. Et ça me fait kiffer de vivre chez toi. Je me marre trop, surtout quand t'essaies d'être un père modèle.

— Quand j'essaie de…

Tyler se força à détacher les yeux de la médaille — douloureux rappel d'une vie qui avait cessé d'être la sienne.

— Ça veut dire quoi, ça encore ?

— Que je suis contente d'habiter ici, avec toi. Tu ne te fous pas en pétard pour les mêmes trucs que les autres adultes.

— Et pourtant je devrais, j'imagine…

Tyler se massa la nuque.

— Oh que oui… En fait, je suis épaté par ta grand-mère.

Comment maman a-t-elle réussi à élever trois garçons sans nous étrangler ?

— Mamie n'étranglerait jamais personne. Elle est toute douce. Et puis elle est sympa. Et patiente.

— Ouais, bon, d'accord. Malheureusement pour toi, je n'ai pas hérité de ses nobles qualités. Et c'est moi le parent chargé d'assurer ton éducation, maintenant. Va falloir que tu fasses avec.

Et il devait bien avouer que cette situation continuait de le terrifier plus que n'importe quel danger naguère encouru sur le circuit de la Coupe du monde de ski alpin. S'il se loupait avec Jess, les conséquences seraient autrement plus désastreuses qu'une jambe abîmée et une carrière brisée net.

— Bon. Tu as terminé tes devoirs, j'espère ?

— Non. J'ai commencé, puis j'ai dévié sur l'enregistrement de ta course de descente à Beaver Creek. Tu peux venir mater ça à la téloche avec moi, si tu veux !

Plutôt se crever un œil avec la pointe de son bâton de ski.

— Peut-être une autre fois. J'ai eu un appel d'un de tes profs. Tu avais un devoir important à rendre lundi, et tu es arrivée en cours les mains vides.

— C'est Luna qui a avalé ma copie.

— Oui, c'est ça, bien sûr. Tu as droit à une compo en retard par trimestre, et tu en es déjà à ta seconde infraction.

— Tu n'étais jamais en retard, toi, pour rendre tes compos ?

Si. Systématiquement.

Tout en se demandant comment il pouvait exister des parents assez téméraires pour avoir plusieurs enfants alors que le rôle de parent relevait du casse-tête intégral, Tyler tenta une nouvelle tactique.

— Au bout de cinq retards, ils t'obligent à rester au collège après les cours pour faire tes devoirs sous surveillance.

Cette menace eut pour effet immédiat d'effacer le sourire de Jess.

— OK. Je terminerai ma compo.

— Bonne décision. Et, la prochaine fois, finis tes devoirs d'abord et regarde la télé ensuite.

— Je m'en fous, de la télé. C'est toi que je regardais. Pour essayer de comprendre ta technique. Tu étais le meilleur skieur de descente de tous. Cet hiver, je veux skier, skier, skier, dès que j'aurai une minute de libre.

En parlant, elle crispa les doigts sur la médaille, comme si elle prononçait un vœu.

— Tu viendras me voir à mon entraînement de compète, demain ? Tu as dit que tu essaierais.

Surpris par tant d'admiration, Tyler regarda dans les yeux de sa fille et y lut la même passion qui avait toujours brûlé dans les siens.

Il fit mentalement la liste des différentes tâches qui s'accumulaient à Snow Crystal. Des tâches qui lui incombaient. Puis il songea aux longues années où il avait été absent du quotidien de sa fille.

— C'est bon. Je viendrai.

Il se dirigea vers sa cuisine fraîchement rénovée et jura tout bas lorsqu'une sensation de froid mouillé s'infiltra dans ses chaussettes.

— Jess, bon sang ! Tu as foutu de la neige dans toute la maison ! Ce n'est plus une cuisine, c'est une piscine !

— Ce n'est pas moi, c'est Luna. Elle s'est roulée dans une congère et s'est secouée en entrant.

— La prochaine fois, elle se secouera dehors !

— Je ne voulais pas qu'elle prenne froid.

Jess glissa ses cheveux derrière une oreille et soutint son regard exaspéré.

— Tu as dit que c'était *notre* maison.

— C'est un chien, Jess. Elle a une fourrure adaptée, le froid n'est pas un problème pour elle. Et évidemment que je parle de cette maison comme de notre maison. Comment voudrais-tu que je l'appelle autrement ? Nous vivons sous le même toit, toi et moi. Et, là, je peux te dire que je ne risque pas de l'oublier !

Il enjamba une nouvelle flaque d'eau.

— Je me suis échiné pendant deux ans à faire des travaux pour tout remettre à neuf, et il faudrait encore que je me

promène avec des chaussures de chantier chez moi pour ne pas avoir les pieds trempés ?

— Mais, Ash et Luna, c'est comme s'ils étaient mes frère et sœur ! Ils font partie de la famille ! J'ai jamais eu le droit d'avoir un chien à Chicago. Maman détestait quand c'était le bazar. On n'a jamais eu de vrai sapin de Noël non plus. Elle disait que c'était infernal de ramasser les aiguilles sèches par terre.

Oubliées, la tension, l'irritation. Lorsque Jess évoquait sa mère, Tyler avait à peu près les mêmes sensations que si on lui fourrait un paquet de neige glacée dans le cou. Ce n'était plus seulement aux pieds qu'il avait froid, tout à coup.

Il réprima de justesse le commentaire qu'il avait sur le bout de la langue. Janet Carpenter n'avait pas seulement détesté les chiens et les sapins. Elle avait toujours eu horreur d'à peu près tout et de son contraire. Elle haïssait le Vermont, la montagne, l'éloignement de la ville, le ski. Et, plus que tout, elle le haïssait, lui. Mais sa famille avait adopté le principe de ne jamais critiquer Janet devant Jess et il se conformait lui aussi à cette règle, même s'il était parfois au bord de l'implosion.

— Cette année, nous aurons un vrai sapin. On ira se balader dans la forêt et on le choisira ensemble.

Conscient qu'il devait éviter de surcompenser par rapport à Janet, il se hâta de redevenir lui-même.

— Et je suis ravi que tu aimes les chiens, mais ce n'est pas une raison pour les laisser faire n'importe quoi. Je veux que ce séjour reste fermé lorsqu'ils sont à l'intérieur, merde ! Cette maison est censée demeurer un lieu civilisé. Nouvelle règle : plus de chiens sur les canapés ou sur les lits.

— Je crois que Luna préférait les règles d'avant.

Les yeux de Jess étincelaient de malice.

— Et puis tu as dit « merde ». Et Grams déteste les gros mots.

Tyler garda les mâchoires crispées.

— Et alors ? Grams n'est pas présente dans la pièce, que je sache ?

« Grams » et « Gramps », ses grands-parents paternels, vivaient toujours à la station, dans l'ancienne cabane à sucre reconvertie qui avait jadis été au cœur de la production de sève d'érable de Snow Crystal.

— Et, si tu lui répètes le mot que je viens de prononcer, je te roulerai dans la neige et tu seras encore plus mouillée que Luna. Et maintenant file terminer ta compo ou tes profs vont me décerner la palme du Pire Parent. Et je ne suis pas prêt à grimper sur le podium pour recevoir ce genre de décoration infamante.

Jess souriait jusqu'aux oreilles.

— Si je te promets de rendre ma compo demain et si je ne répète à personne que tu dis plein de gros mots, on pourrait regarder le ski ensemble dans le salon télé, tout à l'heure ?

— Tu devrais demander à Brenna. Elle est très douée pour enseigner le ski.

Sur le point de sortir une bière du frigo, il se souvint qu'il était censé donner l'exemple. Stoïque, il se versa un verre de lait. Depuis que Jess vivait avec lui, il poussait même l'auto-discipline jusqu'à s'interdire de boire à même la bouteille.

— Brenna pourra te détailler les erreurs commises par chacun des compétiteurs. Elle a l'œil pour ces trucs-là.

— Elle m'a déjà promis qu'elle m'aiderait, maintenant que j'ai été admise dans l'équipe de ski de compétition du collège. Au fait, tu as déjà vu Brenna quand elle s'entraîne en salle de sport ? Elle a des abdos de dingue.

— Elle a une excellente condition physique, oui.

Tyler chassa la vision des abdos de Brenna qui se formait dans son esprit.

Il refusait, par principe, de s'attarder sur le moindre détail anatomique la concernant.

Brenna était sa meilleure amie depuis toujours. Et il tenait à ce qu'elle le reste.

Pour distraire son attention des « abdos de dingue », il plongea la tête dans le frigo.

— Oh ! merde ! Il n'y a plus rien de comestible là-dedans.

— Kayla m'a promis de m'emmener au village tout à l'heure. Je ferai les courses, si tu veux.

Le téléphone de Jess émit une petite musique et elle l'extirpa de sa poche.

— Oh non…

Tyler referma la porte du frigo d'un coup d'épaule. Alors seulement, il vit l'expression de sa fille.

— Hé ! Jess… Qu'est-ce qui ne va pas ?

— C'est un texto de Kayla. Elle dit qu'elle a trop de boulot et qu'elle ne peut pas se libérer cet après-midi.

— Il ne faut pas te désespérer pour si peu. Il n'y a pas urgence pour les courses. J'irai les faire demain.

Jess gardait les yeux rivés sur l'écran de son téléphone.

— Non, il faut absolument que j'y aille aujourd'hui.

— Pourquoi ? Les corvées d'approvisionnement, ça n'est pas plus ton truc que le mien. Puisqu'on a un repas de famille ce soir, on peut attendre demain pour se refaire des réserves.

— Je ne peux pas attendre.

Elle avait la tête baissée, mais il vit ses joues s'empourprer.

— Tu pensais faire tes achats de Noël ? Il nous reste encore deux semaines. On a tout notre temps. Les neuf dixièmes de mes cadeaux, je les fais le 24, à 3 heures de l'après-midi.

— Ça n'a rien à voir avec Noël ! Papa, j'ai besoin de…

Elle s'interrompit, le visage en feu.

— … il me faut des trucs, c'est tout.

— Des trucs qui ne peuvent pas attendre vingt-quatre heures de plus ?

— Des trucs de fille, d'accord ? Il faut te faire un dessin ?

Elle tourna les talons sur ces mots et sortit à grands pas de la pièce. Tyler la suivit des yeux, sidéré, en se demandant ce qui lui valait ce soudain revirement d'humeur.

Des trucs de fille ?

Il ferma les yeux, les rouvrit et jura tout bas.

Des trucs de fille.

Un accès de pure panique le saisit. Rien dans sa vie passée ne l'avait préparé à élever un adolescent. Et, histoire

de compliquer un peu les choses, son adolescent était une adolescente.

À quel moment avait-elle… ?

Il tourna les yeux vers la porte, conscient qu'il devait dire quelque chose, mais plus que jamais à court de mots. Comment aborder avec tact un sujet qui les mettait aussi mal à l'aise l'un que l'autre ?

Il pouvait peut-être faire comme si de rien n'était ?

Ou lui conseiller de chercher des infos sur Internet ?

Il se passa la main sur le visage et jura en silence, sachant qu'il n'avait pas plus le droit de faire l'autruche que de laisser Jess se dépatouiller avec un vulgaire moteur de recherche.

La situation aurait été plus simple si elle avait pu parler de ses règles avec sa mère. Mais il était le seul parent à partager le quotidien de Jess, désormais. Ce que sa fille devait regretter amèrement en la circonstance.

— Jess ! cria-t-il.

Comme elle ne réagissait pas, il sortit de la cuisine et la trouva dans l'entrée en train d'enfiler ses boots.

— Allez, monte dans la voiture. Je t'emmène au village.

— Laisse tomber.

Elle avait le visage dissimulé par ses cheveux et sa voix rendait un son étouffé.

— Je vais aller à pied jusqu'à la grande maison et je demanderai à mamie.

— Mamie déteste conduire de nuit, surtout dans la neige. On y va tous les deux.

Son ton était plus bourru qu'il ne l'aurait voulu. Il tendit la main pour la poser sur l'épaule de Jess puis se ravisa. La prendre dans ses bras ? Ne pas la prendre dans ses bras ? Il n'avait pas la moindre idée de la conduite à suivre.

— De toute façon, il faut bien les faire, ces courses.

— Mais tu pensais y aller demain. Pas aujourd'hui.

— Eh bien, j'ai changé d'avis.

Il attrapa sa parka.

— Allez, bouge-toi. On en profitera pour acheter une tablette de ce chocolat que tu adores.

Toujours sans le regarder, elle continua à trafiquer avec ses bottes. Tyler soupira, regrettant pour la millième fois que les ados filles ne soient pas fournies avec un manuel d'utilisation.

— Jess, tout va bien.

— Non, tout ne va pas bien, marmonna-t-elle d'une voix étranglée. C'est juste la méga honte, quoi. Tu dois penser que t'es en train de vivre ton pire cauchemar.

— Absolument pas, non.

Sa main se crispa sur la poignée.

— Tu veux que je te dise ce que je pense, Jess ? C'est qu'en tant que père débutant je ne suis pas encore au top. Que parfois je ne dis pas les choses qu'il faut et que je te mets mal à l'aise, ce qui n'est pas mon intention.

Toujours tête basse, elle lui jeta un coup d'œil à la dérobée à travers le rideau de ses cheveux.

— Je suis sûre que tu te dis que c'est la mort pour toi de m'avoir sur le dos tout le temps…

Tyler en eut le cœur serré. Il pensait qu'ils avaient déjà réglé cette question-là. Que Jess avait laissé son sentiment d'insécurité derrière elle et passé le stade des doutes et des angoisses qui avaient entamé sa confiance en elle et dévoré sa joie de vivre.

— Ce n'est pas la mort, non. C'est la vie, au contraire.

— Maman a dit qu'elle aurait préféré que je ne sois pas née.

Tyler remonta sa fermeture si violemment qu'il faillit s'arracher un doigt.

— N'importe quoi ! Elle a dit ça parce qu'elle était énervée. Elle ne le pensait pas.

Jess garda la tête détournée.

— Si, elle le pensait. Elle a dit que j'étais la pire chose qui soit arrivée dans sa vie.

— Eh bien, je n'ai jamais pensé ça. Pas une seule fois. Même lorsque mes chaussettes sont mouillées parce que tu laisses rentrer des clebs couverts de neige dans la maison.

— Tu n'avais rien demandé, au départ.

La voix de Jess se brisa et le désarroi dans son regard lui

donna envie de démolir quelque chose en frappant comme un dingue avec les poings.

— Si, j'ai demandé. Ta mère en mariage déjà, pour commencer.

— Je sais. Mais elle n'a pas voulu parce qu'elle pensait que tu ne tiendrais pas la route en tant que père. Je l'ai entendue raconter ça à mon beau-père. Elle disait que tu étais quelqu'un d'irresponsable.

Tyler sentit une vague de colère se fracasser dans sa tête avec un bruit terrible.

— Oui, bon… C'est peut-être la vérité, mais ça ne change rien au fait que tu étais *ma* fille et que je ne voulais pas renoncer à toi. Lorsque ta mère a refusé le mariage, j'ai essayé d'obtenir ta garde pour que tu viennes habiter ici.

Constatant que sa fille était toujours contrariée, il s'adoucit.

— Quelque chose ne va pas ? Pourquoi avons-nous cette conversation, tout à coup ?

— Parce que je suis arrivée au monde par accident. Je suis une erreur.

Jess eut un petit haussement d'épaules, comme pour minimiser la question. Sachant à quel point cette interrogation autour de sa naissance était cruciale pour elle, au contraire, il hésita, conscient que la façon dont il réagirait serait déterminante pour Jess.

— C'est vrai que nous n'avions pas décidé d'avoir un enfant à l'époque, ta mère et moi. Je ne veux pas te mentir là-dessus. Mais tout ne se programme pas, dans la vie. Les gens pensent pouvoir tout contrôler, tout organiser, mais tout à coup, pffff… l'imprévu se produit. Et ce sont souvent les choses qu'on ne planifie pas qui sont les plus chouettes.

— Ouais, ben, elle ne marche pas pour moi, ta théorie. J'étais imprévue, mais pas chouette. Plutôt décevante, même. Maman a dit que j'étais le pire désastre qui lui soit jamais arrivé.

Il serra les poings et se fit violence pour rester calme.

— Elle devait être fatiguée. Ou en colère.

— C'est le jour où j'ai pris ma planche de snowboard et où je me suis fait l'escalier de la maison en descente express.

Tyler réussit à sourire.

— Ah ! Dans ce cas, tout s'explique, non ?

Il l'attira contre lui et la serra dans ses bras, ému de sentir son corps maigre d'adolescente, l'odeur familière de ses cheveux. Sa fille. Son enfant.

— Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée, en tout cas. Tu es une O'Neil pur jus et, parfois, ça énerve un peu ta mère. Elle nous a tous un peu dans le collimateur, nous les O'Neil. Mais elle t'aime, toi, je le sais.

Il était loin d'en être tout à fait sûr. Mais, pour une fois, il réprima sa tendance naturelle à exprimer la vérité sans détour.

— La famille de maman n'est pas unie comme la nôtre. Je crois qu'elle est un peu jalouse de nous, au fond.

Jess avait le visage enfoui dans sa parka et sa voix rendait un son étouffé. Il sentit ses bras fins se resserrer autour de lui.

— Tu ne fais peut-être pas tes devoirs, mais tu es loin d'être bête, ma fille.

Jess s'écarta et il vit des marques roses sur ses joues.

— C'est pour ça que tu dis que tu ne voudras jamais te marier ? À cause de ce qui s'est passé avec maman ?

Comment était-il censé répondre à cela ?

L'expérience lui avait appris que, avec Jess, les questions difficiles tombaient toujours sans prévenir. Elle avait tendance à tout garder pour elle et à refouler ses émotions à qui mieux mieux.

Jusqu'au moment où ça débordait.

— Il y a des gens qui ne sont tout simplement pas faits pour le mariage. Et j'appartiens à cette catégorie.

— Pourquoi ?

Nom de Dieu ! Elle n'abandonnait vraiment jamais ? En fait, il aurait préféré skier sur une pente verticale la nuit et les yeux fermés plutôt que d'avoir cette conversation.

— Les gens sont tous différents, Jess. On peut être doué pour certaines choses et pas pour d'autres. Moi, je suis juste

nul pour les relations amoureuses. Je ne rends pas les femmes heureuses, semble-t-il.

Si tu ne me crois pas, demande à ta mère.

— Lorsqu'une femme s'attache à moi, ça finit presque toujours par faire des pots cassés.

— Donc tu ne veux plus jamais te mettre avec personne ? C'est nul, ça, papa.

— Tu traites ton père de nul ? Et le respect que tu me dois, jeune fille ?

— Je veux juste dire que c'est pas grave de se tromper de temps en temps. Ça arrive à un tas de gens de ne pas tomber amoureux de la bonne personne. Et ce n'est pas une raison pour arrêter d'essayer de trouver quelqu'un.

— Jess…

— Tu seras peut-être moins nul dans tes rapports avec les femmes, maintenant que je vis chez toi. Chaque fois que tu te poseras des questions sur la façon dont le cerveau féminin fonctionne, tu pourras toujours me demander des explications, proposa-t-elle généreusement.

Tyler se retint de rire.

— Merci, ma sauterelle. C'est gentil de ta part.

La conversation avait déjà été assez inconfortable jusque-là mais, cette fois, ça battait tous les records, niveau malaise. C'était la « méga honte » puissance dix. Tyler sortit ses clés de voiture de sa poche.

— Bon, on y va ? On se gèle à mort dans cette entrée. Et la supérette risque de fermer.

— Si j'avais été un garçon, ça aurait été plus facile pour toi. Avec lui, tu n'aurais pas de discussions qui te foutent la honte.

— Grave erreur, Jess. Les ados garçons sont les pires. Je le sais d'expérience, puisque j'en ai été un. Et ça ne me gêne pas de discuter avec toi de ces choses-là, mentit-il effrontément. Je ne vois pas pourquoi cela m'embarrasserait de parler des choses normales de la vie. Si tu as des questions, n'hésite surtout pas.

Pitié, faites qu'elle n'en ait aucune à me poser !

Jess finit d'enfiler ses bottes.

— Ça va. Pas de question. J'ai juste besoin d'aller au village.

Il attrapa sa veste de ski et la jeta dans sa direction.

— Habille-toi chaudement. Il gèle dehors.

— On peut emmener Ash et Luna ?

— Pour faire des courses ?

Il était sur le point de répliquer que cela n'aurait aucun sens de traîner deux chiens hyperactifs avec eux pour faire un aller-retour en voiture jusqu'au village, mais il vit l'espoir qui brillait dans les yeux de Jess et décida que Ash et Luna constitueraient un remède à l'embarras — un contrepoids à la « méga honte ». Avec un peu de chance, les chiens distrairaient Jess et lui éviteraient de penser à sa mère et aux complexités des relations humaines.

— Super idée, allons-y. J'adore conduire avec deux grosses bestioles qui me soufflent dans les oreilles. Mais je te préviens, je compte sur toi pour qu'ils se tiennent à carreau.

Jess siffla pour appeler les chiens, qui arrivèrent en bondissant de joie à la perspective d'une sortie.

Tyler traversa la station de Snow Crystal, ralentissant pour laisser passer les vacanciers qui redescendaient après une journée sur les pistes. La station était à moitié vide pour le moment, mais il savait que le nombre de visiteurs doublerait dès le début des vacances de Noël. Et de l'autre côté de l'Atlantique, en Europe, la Coupe de ski alpin battait son plein. Ses doigts se crispèrent sur le volant. Il était reconnaissant à Jess de son bavardage incessant. Reconnaissant à sa fille de le distraire de ses propres pensées.

— Oncle Jackson m'a dit que le début de l'enneigement se passait plutôt bien, cette année. On a déjà plein de pistes ouvertes. Tu crois qu'on va avoir une grosse chute de neige ? Oncle Sean est arrivé, tiens.

Elle parlait sans interruption en caressant Luna.

— J'ai vu sa voiture tout à l'heure. Gramps a dit qu'il participerait à la réunion de la direction, mais je ne comprends pas trop pourquoi, puisqu'il est chirurgien. Son travail n'a

rien à voir avec Snow Crystal. Ou alors il va s'installer ici pour réparer les jambes cassées ?

— Oncle Sean met au point un programme de mise en condition préventive avec Christy, au spa. Ils veulent essayer de réduire les accidents de ski dus à un manque d'entraînement physique. C'est Brenna qui a eu cette idée.

Tyler ralentit encore lorsqu'ils atteignirent la grande route et prit la direction du village. La neige tombait sans interruption, couvrant les côtés du pare-brise et la chaussée devant eux.

— Tiens, comment ça se fait, d'ailleurs, que ce soit Brenna qui dirige le bureau des moniteurs alors que c'est toi qui as remporté la médaille d'or ?

— Parce que ton oncle Jackson lui avait déjà donné le poste avant que je revienne à Snow Crystal. Ça tombe bien, parce que je suis aussi peu doué pour l'organisation que pour faire la cuisine. Ça te donne une idée. Il n'y a que le ski en lui-même qui m'intéresse. Et Brenna est super douée pour ce job. C'est un modèle de patience et de gentillesse alors que j'ai envie de jeter mes élèves dans une congère quand ils ne comprennent pas du premier coup.

Il jeta un rapide coup d'œil dans le rétroviseur.

— Tu restes dormir chez mamie, cette nuit ?

— C'est ce que tu voudrais ? Tu as l'intention de coucher avec une femme, ce soir ?

Tyler fit un écart et manqua le fossé de justesse.

— Jess…

— Quoi ? Tu m'as dit que je pouvais te parler de n'importe quel sujet.

Il s'appliqua à se concentrer sur la route.

— Tu ne peux quand même pas me demander si j'ai l'intention de coucher avec quelqu'un ou non !

— Pourquoi ? C'est pas pour être indiscrète. Je veux juste éviter d'être un fardeau.

— Tu n'es pas un fardeau.

Pourquoi fallait-il qu'elle mette précisément ce sujet sur

le tapis alors qu'il conduisait dans des conditions difficiles, voire dangereuses ?

— Tu n'es jamais un fardeau.

— Papa, je ne suis pas idiote. Dans le temps, tu avais plein de nanas. Je le sais. J'ai lu un tas d'articles là-dessus sur Internet. Il y en avait un qui disait qu'il te fallait moins de temps pour avoir une fille nue dans ton lit que pour arriver au bas de la piste après une course de descente.

Et vlan ! Encore une mégadose de malaise dans les dents. Tyler réduisit de nouveau sa vitesse avant d'entrer dans le village. Des lumières clignotaient dans les vitrines et un immense sapin de Noël se dressait fièrement sur Main Street.

— On ne t'a jamais dit qu'il ne faut pas croire tout ce que tu lis sur Internet ?

— Ce que je veux dire, c'est que tu n'es pas obligé de renoncer au sexe parce que je vis dans la même maison que toi. Il faut que tu t'y remettes.

Tyler resta sans voix le temps de se garer près de la supérette du village.

— C'est une conversation normale, ça, pour une fille de treize ans ? finit-il par balbutier.

— Bientôt quatorze. Essaie de suivre, p'pa.

— Treize ou quatorze, ce n'est pas la question. Ma vie sexuelle n'entre pas dans la liste des sujets abordables entre ma fille et moi.

— Tu as déjà fait l'amour avec Brenna ? Elle fait partie de tes amoureuses ?

— Quoi ?

Était-il techniquement possible de transpirer sans rien faire et lorsque la température extérieure avait plongé en dessous de zéro ?

— C'est une question très personnelle, Jess !

— Ça veut dire que tu as couché avec elle, alors.

— Non ! Il n'y a jamais rien eu de sexuel entre Brenna et moi.

Le sexe avec Brenna, c'était quelque chose à quoi il ne s'autorisait même pas à penser. Brenna, c'était pas touche.

Territoire interdit. Il ne s'intéressait ni aux « abdos de dingue », ni aux jambes incroyables, ni à rien d'autre.

— Le sujet est clos, fit-il. On passe à autre chose.

— Parce que, si tu te mettais avec Brenna, je serais plutôt d'ac. Je crois qu'elle t'aime bien. Et toi, t'en penses quoi, de Brenna ?

OK. En gros, il était en train de recevoir le feu vert de la part de sa fille adolescente pour vivre sa vie sexuelle comme il l'entendait… Il se passa la main dans les cheveux.

— De Brenna ? J'en pense le plus grand bien. Je la connais depuis toujours. On a traîné ensemble plus ou moins toute notre vie. C'est une véritable amie.

Et il ne ferait rien qui puisse abîmer cette amitié-là. Rien du tout. Chacune de ses histoires avec une femme s'était soldée soit par un non-lieu, soit par un désastre. Sa solide amitié avec Brenna était la seule relation qu'il avait réussi à préserver au fil des ans. Et il avait la ferme intention de la garder intacte sur le long terme.

Jess détacha sa ceinture.

— Je l'aime bien, moi. Elle n'est pas comme les autres femmes qui te regardent avec des yeux tout gluants. Et elle me parle comme à une adulte. Si tu veux bien me passer un peu d'argent, je vais entrer acheter mes trucs. Et je prendrai aussi de quoi remplir le frigo. Comme ça, si mamie passe nous voir, elle sera impressionnée par tes talents de père au foyer.

Tyler sortit son portefeuille de sa poche.

— « Des yeux gluants » ? Qu'est-ce que ça veut dire, ça encore ?

Jess haussa les épaules.

— Il y a des mères qui débarquent au collège, toutes maquillées et avec des vêtements moulants, pour se montrer lorsque tu viens me chercher à la sortie des cours. L'autre jour, quand c'est Kayla qui est passée me prendre à ta place, on a frisé l'émeute. Parfois, il y a des filles que je connais à peine qui me demandent si tu as prévu de venir me chercher ou pas. Je parie que leurs mères n'ont pas envie de s'embêter

à mettre du rouge à lèvres les jours où elles n'ont aucune chance de te voir.

Tyler était sidéré.

— Sérieusement ?

— Sérieusement, oui. Mais il n'y a pas de souci.

Jess se recroquevilla dans la veste de ski qui flottait autour de son corps gracile.

— Ça tue d'avoir un père qui est un sex-symbol national, mais je gère. Par contre, si tu as l'intention de te mettre avec une femme qui s'installera avec nous et qu'il faudra que j'appelle « maman », je préférerais que ce soit plutôt quelqu'un du genre de Brenna. Elle n'est pas tout le temps à se trémousser en faisant bouffer ses cheveux, ou à te regarder avec un sourire débile.

— Personne ne viendra vivre avec nous, tu n'appelleras personne « maman » et, pour la dernière fois, il est hors de question qu'il se passe quoi que ce soit entre Brenna et moi, assena Tyler entre ses dents serrées. Et maintenant va acheter ce dont tu as besoin. On se gèle, dans cette voiture.

Au lieu de descendre, Jess se laissa glisser au fond de son siège.

— Au secours, non, je ne peux pas, chuchota-t-elle d'une voix étranglée. M. Turner vient d'entrer dans le magasin avec son fils qui est dans ma classe. Je crois que je suis en train de mourir.

Tyler prit une grande inspiration puis farfouilla dans le bazar qui encombrait sa voiture jusqu'au moment où il trouva une vieille note de restaurant ainsi qu'un stylo.

— Allez. Fais-moi une liste.

— Je peux attendre qu'ils ressortent.

Il faisait nuit dans la voiture, mais il vit que les joues de Jess avaient de nouveau viré à l'écarlate.

— Jess, il faut qu'on se remue. Sinon on va mourir tous les deux d'hypothermie.

Elle hésita puis lui arracha le stylo des mains et griffonna sa liste.

— Bon, attends-moi dans la voiture.

Tyler prit le bout de papier et entra dans le magasin. S'il était capable de descendre du sommet du Hahnenkamm autrichien à 145 kilomètres à l'heure, il devait pouvoir mobiliser le courage nécessaire pour acheter des *trucs de fille* au village.

Dix minutes plus tard, Brenna Daniels entra à son tour dans la supérette, appréciant la chaleur après le froid mordant du dehors.

Ellen Kelly sortit de l'arrière-boutique avec trois grands cartons dans les bras.

— Ah tiens, Brenna ! J'ai vu ta mère, tout à l'heure. Elle m'a dit que tu n'étais pas passée les voir depuis des mois.

— J'ai été très prise. Je peux vous aider, Ellen ?

Brenna lui prit les cartons des mains et les empila sur le sol.

— Vous ne devriez pas en porter autant à la fois. Le médecin vous a dit de ménager votre dos.

— Je fais attention, ne t'inquiète pas. Mais, avec la tempête de neige qui s'annonce, les gens vont vouloir faire des réserves au cas où ils resteraient coincés chez eux pendant des semaines. Tout le monde prie pour ne pas revivre l'hiver 2014. Tu te souviens du jour de la Saint-Valentin ?

— J'étais en Europe en 2014, Ellen.

— C'est vrai. Je n'y pensais plus. Pas un millimètre de neige en janvier, puis il en est tombé quasiment un mètre en moins de vingt-quatre heures. Le vieux Ned Morris a perdu une partie de son bétail lorsque le toit de son étable s'est effondré sous le poids de la neige.

Ellen se gratta le dos.

— Tiens, à propos, il vient juste de sortir d'ici. Tu l'as manqué de justesse.

— Ned Morris ?

Ellen se pencha pour ouvrir un carton.

— Tyler. Avec sa fille. Elle a poussé comme un haricot, cette petite. Elle a dû prendre au moins vingt centimètres depuis cet été.

Le cœur de Brenna cogna un peu plus fort.

— Tyler était au village ? Nous avons une réunion de direction à la station dans une heure.

— Je pense qu'ils ont eu une situation d'urgence. Jess est restée dans la voiture et lui est entré tout seul pour lui acheter ses petites affaires. La petite avait besoin de protections, apparemment.

Ellen Kelly lui adressa un clin d'œil entendu puis entreprit de transférer le contenu de ses cartons sur des étagères.

— Si quelqu'un m'avait dit que je verrais un jour Tyler O'Neil faire les courses d'une fille adolescente, je lui aurais ri au nez. Je me souviens de ce que tout le monde disait de lui lorsque Janet Carpenter a annoncé à la cantonade qu'elle était enceinte. Mais il a prouvé aux mauvaises langues qu'elles avaient tort. Cette Janet a le cœur aussi glacé que nos hivers d'ici. Alors que Tyler…

Elle s'interrompit un instant pour rectifier la disposition d'une étagère.

— … ce n'est peut-être pas un ange avec les femmes, mais personne ne peut lui reprocher de ne pas être un bon père pour cette enfant.

— Jess a bientôt quatorze ans, Ellen.

— Et elle s'est drôlement épanouie, depuis un an qu'elle est chez son père. Je me souviens comme elle était silencieuse et pâlichonne en arrivant. Et elle avait de bonnes raisons d'être malheureuse, cette pauvre gamine ! Une mère qui chasse son propre enfant du jour au lendemain. Si ce n'est pas une honte !

Avec un claquement de langue désapprobateur, Ellen sortit un cutter et ouvrit un carton rempli de décorations.

Brenna prit soin de garder son opinion au sujet de Janet Carpenter pour elle.

— Janet venait d'avoir un nouveau bébé.

— Et alors ? C'est une raison pour abandonner le premier, peut-être ? Elle aurait dû impliquer sa fille aînée, au contraire.

Ellen disposa une longue guirlande argentée sur de petits crochets.

— Jess aurait pu rester traumatisée à vie. C'est une chance qu'elle ait été accueillie par Tyler et le reste du clan O'Neil. Ça t'intéresserait, des décorations, mon petit ? Cette année, j'ai pas mal de choix.

— Non merci, Ellen. Je ne mets jamais de sapin, à Noël. Quant à Jess, elle va très bien. C'est une fille adorable.

Loyale et discrète, Brenna fit dévier la conversation sur un sujet moins personnel, se gardant bien de mentionner le sentiment d'insécurité dont Jess avait souffert durant les premiers mois.

— Vous avez su qu'elle était admise dans l'équipe de ski du collège, Ellen ? Elle est vraiment douée.

— C'est la fille de son père, c'est sûr. Je n'ai jamais oublié l'hiver où Tyler a dévalé à skis le toit du vieux Mitch Sommerville.

Ellen sourit, tout en installant un Père Noël joufflu sur une étagère.

— Il a été arrêté, bien sûr. Mais mon Georges disait toujours qu'il n'avait encore jamais vu quelqu'un d'aussi intrépide en montagne. À part toi, peut-être. Vous étiez inséparables, tous les deux. Des fois, je vous voyais faire le mur et vous éclipser en direction des pistes alors que vous étiez censés aller en classe.

Brenna lui adressa un large sourire.

— Moi ? Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre, Ellen. Je n'ai jamais séché un cours de ma vie.

— Hmm… En tout cas, la vie ne doit pas être rose pour Tyler. C'est un choc d'avoir sa carrière stoppée net, comme ça. Si ce n'est pas malheureux, pour un champion de ski au sommet de sa gloire !

Brenna aurait préféré se jeter nue dans un lac glacé en hiver plutôt que de commenter en public la vie privée de qui que ce soit. Elle tenta désespérément de passer à autre chose.

— Tyler a tout ce qu'il faut à Snow Crystal pour se tenir occupé. Les réservations sont en hausse. J'ai l'impression que nous allons avoir du pain sur la planche, cet hiver.

— Ça, c'est une excellente nouvelle. Les O'Neil le

méritent. Personne n'a été plus choqué que moi d'apprendre que la station menaçait de couler. Tu sais que les O'Neil vivaient déjà à Snow Crystal avant même que je sois née ? Mais, grâce à Jackson, ils remontent la pente, Dieu merci. Il y en a, par ici, qui ne se sont pas privés de dire qu'il avait vu trop grand en aménageant tous ces chalets de luxe avec jacuzzi. Mais même les mauvaises langues commencent à reconnaître qu'il savait ce qu'il faisait, finalement.

— Jackson est très compétent, en effet.

Brenna choisit les quelques denrées alimentaires dont elle avait besoin, tout en se demandant si les mots « vie privée » conservaient encore un sens dans des petites communautés comme celle-ci.

— Jackson est un excellent chef d'entreprise.

— Il a toujours su ce qu'il voulait dans la vie, ce garçon. Et sa belle — comment elle s'appelle déjà ?

— Kayla ?

— Elle a le cœur grand comme ça, cette fille. Même si on voit la New-Yorkaise arriver de loin lorsqu'elle entre ici avec ses jolis petits bottillons cirés.

Brenna ajouta un carton de lait dans son panier.

— Kayla est anglaise.

— Ça ne se voit pas, tant qu'elle n'ouvre pas la bouche, ironisa Ellen. Tiens, prends donc quelques cookies au chocolat pendant que tu es là. Ils sont délicieux. Maintenant que Jackson et Sean ont trouvé chaussure à leur pied, ça va être au tour de Tyler de se caser.

Brenna laissa tomber le pot en verre qu'elle tenait à la main. Il se brisa et le contenu se répandit sur le sol.

Merde !

— Oh ! Ellen, je suis désolée. Je vais nettoyer tout ça. Vous avez une serpillière ?

Contrariée par sa propre maladresse, elle se baissa pour ramasser les éclats de verre, mais Ellen lui fit signe de se relever.

— Laisse donc, va. Je ne voudrais pas que tu te coupes les doigts. Passé un temps, je croyais dur comme fer que,

Tyler et toi, vous finiriez par vous marier. Rien ne pouvait vous séparer, lui et toi.

Merde au carré ! Cette conversation était la dernière chose dont elle avait besoin en ce moment.

— Nous étions juste amis, Ellen. Et nous le sommes restés.

Lorsqu'elle sortit enfin du magasin, elle était épuisée. Comme si cela ne suffisait pas d'avoir à esquiver les commérages, elle avait été bombardée de remarques sur Tyler.

Elle conduisit tout droit jusqu'à Snow Crystal et se gara devant le centre d'accueil, à côté de la voiture de sport rouge flashy de Sean. La neige tombait dru et l'allée était déjà recouverte d'une couche épaisse de poudre blanche. Les températures avaient chuté et les prévisions étaient à la neige pour plusieurs jours. Pour Snow Crystal, c'était pain bénit, car les réservations pour Noël s'élèveraient en proportion directe avec la qualité de l'enneigement.

Et ils avaient besoin de ces réservations.

Malgré ce qu'elle avait affirmé à Ellen, Brenna savait que la station n'était pas encore tirée d'affaire. Les chalets de luxe en rondins, avec leur bain à remous en plein air, tous isolés de manière à offrir une vue privative sur le lac et la forêt, représentaient un investissement important pour une petite station privée. Au cours des deux années écoulées, le taux d'occupation des bungalows n'avait pas dépassé les cinquante pour cent. La situation s'améliorait petit à petit, mais beaucoup trop de lits restaient encore inoccupés.

Brenna tapa du pied pour se débarrasser de la neige sous ses semelles, poussa la porte et se sentit enveloppée par un souffle bienvenu d'air chaud. Elle traversa le centre de remise en forme où régnait l'atmosphère zen de circonstance : lumière douce, murs d'une relaxante couleur bleu océan. Une musique de méditation jouait en sourdine et un parfum d'huiles essentielles saturait l'air tiède. Brenna se frotta le nez, les narines chatouillées par toutes ces fragrances. Elle n'avait jamais fait partie de ces gens qui prenaient plaisir à s'allonger pour se faire appliquer de l'huile sur le corps par des mains anonymes. Les gestes du massage étaient de

nature intime, pour elle. Elle les associait à la caresse d'un amant. Pas aux manipulations d'un professionnel.

Cela dit, le choix ne se posait pas vraiment, car les amants ne se pressaient pas au portillon, ces derniers temps.

Sur un coin du bureau, un sapin de Noël miniature scintillait gentiment. Christy, qui faisait partie de l'équipe depuis l'été et dirigeait le centre de remise en forme, leva les yeux à son entrée.

— Il neige toujours, dehors ?

La nouvelle recrue était une vraie blonde, kinésithérapeute diplômée, avec une formation en massage et une autre en aromathérapie qui s'ajoutaient à la liste déjà longue de ses diverses qualifications.

— Tu as déjà une longue journée de ski derrière toi, Brenna. Le rythme de travail est toujours aussi effréné ici, au début de la saison d'hiver ?

— C'est un gros boulot de planification et de préparation, il faut le reconnaître.

Brenna retira son bonnet, envoyant voler une pluie de flocons sur le sol.

— Tout le monde est déjà arrivé ?

— Il ne nous manque plus qu'Elise, mais…

Un juron en français s'éleva juste derrière elle.

— Et voilà ! Je suis encore en retard.

Elise, leur chef cuisinier, passa devant elles comme un ouragan.

— Nous sommes complets au restaurant et le Boathouse a été privatisé ce soir pour un groupe de trente personnes qui célèbrent un anniversaire de mariage. Je n'ai vraiment pas de temps à perdre à une de ces fichues réunions. D'ailleurs mon programme pour cet hiver est déjà établi : offrir à mes clients la meilleure cuisine qu'ils aient jamais dégustée. Je te retrouve en salle de fitness demain matin à la première heure, Brenna. Désolée de vous avoir fait faux bond ce matin, mais c'était carrément la folie aujourd'hui, en cuisine.

Brenna fourra son bonnet bleu dans sa poche.

— C'est Noël, Elise. Et, même si le reste de la station a

eu des problèmes, cela n'a jamais été le cas de ton restaurant. Tu es sur les nerfs, aujourd'hui. Tu oublies toujours d'aspirer tes « h » quand tu es en état de stress.

— Évidemment que je suis sur les nerfs ! Je bosse pour huit, dans cette station, et on attend en plus de moi que je vienne écouter du bla-bla en réunion.

L'air indigné, Elise s'éloigna de sa démarche légère, si semblable à celle des danseuses. Son carré de cheveux noirs et lisses dansait à chaque pas en frôlant ses mâchoires.

Christy leva les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il lui arrive ? Abus de caféine ?

— Non. Elle est juste française. C'est sa façon d'être normale.

Brenna jeta un coup d'œil par la fenêtre.

— Je vois la voiture de Sean, donc je suppose que tout le monde est là ?

— Tout le monde sauf Tyler. Il est en retard. Je lui ai envoyé un texto, mais il ne répond pas.

— Il a dû mettre son téléphone sur silencieux. C'est ce qu'il fait la plupart du temps. Il y a eu une époque où il devait changer de numéro une fois par mois en moyenne pour échapper aux groupies qui le harcelaient.

— Tu m'étonnes. Il suffit que Tyler entre ici pour que la température de la salle monte en flèche. Il me donne de telles vapeurs que je suis tentée de couper le détecteur de fumée chaque fois qu'il se présente. Il est venu s'entraîner ici, ce matin, tiens. Pour moi, c'est une vraie gâterie car, d'habitude, il utilise l'équipement qu'il a chez lui, à Lake House. Quand il fait du développé couché, il doit soulever l'équivalent du poids d'une voiture. Il est vraiment à tomber raide, ce mec.

Christy fit mine de s'éventer.

— J'envisage d'ajouter son nom à la liste des attractions proposées par Snow Crystal.

— Il y figure déjà. Kayla a réussi à le convaincre de donner quelques conférences. Et il lui arrive d'accepter de faire office de guide pour des skieurs expérimentés qui sont

prêts à payer le prix fort pour quelques heures de ski hors piste en compagnie de Tyler O'Neil.

Brenna savait mieux que personne à quel point Tyler détestait se prêter à ce genre d'exercices. La gloire et l'adulation le laissaient de marbre. Tout ce qui l'intéressait, c'était de dévaler les pentes à une vitesse qui défiait les lois de la pesanteur. Il ne voulait pas discourir sur son activité ; juste pratiquer l'activité en question. Voilà ce que les autres semblaient avoir beaucoup de mal à saisir et qu'elle-même comprenait si bien. Elle comprenait l'amour de la neige. Elle comprenait la passion de la vitesse.

— Il débarquera ici quand il sera prêt et participera à la réunion à sa façon. Tyler est comme ça. Il fonctionne d'une manière qui lui est propre et selon un timing tout à fait personnel.

— J'adore cet aspect de lui. C'est très sexy, cette liberté d'être. J'imagine que, toi, tu ne t'en rends pas forcément compte. Tu as connu les O'Neil toute ta vie ; tu dois les voir un peu comme trois grands frères.

Que répondre à cela ? Deux O'Neil sur trois lui inspiraient en effet une tranquille affection fraternelle. Mais pour ce qui était du troisième… Il y avait longtemps qu'elle s'était réconciliée avec le fait que ses sentiments pour Tyler resteraient à sens unique. Elle avait également appris par la manière forte que rêver, s'illusionner, ne servait qu'à rendre les choses un peu plus cruelles encore. Enfants, puis adolescents, ils avaient été inséparables. Adultes, ils avaient évolué chacun de leur côté, sans que leur relation prenne la tournure qu'elle espérait. Mais c'était comme ça et elle faisait avec. Continuer à attendre quelque chose qui n'arriverait jamais serait pur masochisme de sa part. Elle avait les deux pieds sur terre, un ancrage ferme dans la réalité. Et, lorsque son cerveau s'égarait du côté des rêvasseries inutiles, elle le remettait au pas aussi sec.

Christy plaça une ramette de papier dans l'imprimante.

— Tu ne mesures même pas ta chance de travailler avec cet homme tous les jours.

Brenna haussa les épaules sans répondre. La situation aurait probablement dû être un calvaire. Lorsqu'elle avait accepté la proposition de Jackson de diriger le bureau des moniteurs, elle ignorait encore qu'elle collaborerait avec Tyler.

Mais, tout compte fait, cela n'avait pas été si horrible.

Au contraire, même. Le fait de travailler avec Tyler était un des aspects de son métier qu'elle préférait. Elle avait le privilège de passer le plus clair de ses journées avec un homme qu'elle aimait, appréciait et respectait.

Elle avait essayé de se soigner. Combattu sa « Tyler-addiction » en sortant avec d'autres hommes. Elle était même partie quelques années travailler de l'autre côté de l'Atlantique. Mais Tyler restait indétrônable dans son cœur, et elle avait renoncé depuis longtemps à l'espoir de l'en déraciner.

Si, au fil des années, elle avait souffert de le voir avec d'autres femmes, elle se consolait par le constat que les amours de Tyler restaient éphémères alors que leur amitié, solide comme le roc, résistait à tous les chocs et durerait probablement tant qu'ils vivraient. Elle changea de conversation.

— Ça va, Christy ? Tu as un peu de monde au centre de remise en forme ? Les demandes de rendez-vous affluent avec l'arrivée des vacances ?

— Écoute, ça se présente plutôt bien.

Christy pianota sur son clavier pour ouvrir un fichier. Brenna la regarda faire, admirant ses mains manucurées avec soin, sa coupe impeccable, sa blondeur lisse et brushée à la perfection.

— J'ai mon calendrier de rendez-vous complet pour la semaine de Noël.

— Tu as fait un super boulot en quelques mois.

En regardant Christy, Brenna s'interrogeait sur le temps à prévoir le matin pour obtenir une allure aussi soignée que la sienne. Lorsqu'elle était petite, sa mère avait dû mener un combat quotidien pour qu'elle se tienne tranquille le temps de lui passer un coup de brosse. Elle avait détesté d'emblée tous les insignes du féminin : aussi bien les rubans et les chouchous que les colliers et les petites chaussures vernies.

Pour sa mère qui rêvait d'une petite fille calme et coquette, jouant gentiment avec ses poupées, la déception avait été de taille. Enfant, elle n'avait rêvé que de grimper aux arbres et de jouer dans la boue avec les trois frères O'Neil. Elle leur enviait leur liberté, rêvait d'appartenir elle aussi à une famille unie où on se sentait soutenu et accepté, quoi qu'on fasse.

Personne n'avait jamais exigé de Jackson, Sean et Tyler qu'ils s'adaptent à des attentes particulières ou qu'ils se plient à telle ou telle règle avant de pouvoir être aimés.

Depuis le début, elle avait toujours voulu participer à leurs jeux et les suivre partout, que ce soit pour dévaler une pente ou pour crapahuter vers les sommets. Revenir de ces expéditions couverte de boue et débraillée ne lui avait jamais posé l'ombre d'un problème. Pas plus qu'elle ne s'était formalisée de ses genoux écorchés et de ses vêtements déchirés. Avec les O'Neil, elle s'était sentie adoptée, comme elle ne l'avait jamais été nulle part ailleurs, que ce soit chez elle ou à l'école.

Christy lui adressa un clin d'œil et baissa la voix.

— Alors dis-moi, Brenna. Le beau Tyler a quelqu'un dans sa vie, en ce moment ? Je suppose qu'il faut prendre son ticket et patienter dans la file d'attente ?

Brenna haussa les épaules.

— Tyler n'a pas la réputation d'être le champion des amours durables.

Christy entra une série de chiffres dans un tableau Excel.

— Hmm… Intéressant. Les hommes, je les aime lorsqu'ils ont un côté rétif et sauvage. Ils sont bien plus drôles à dompter, comme ça.

— Je ne suis pas certaine que Tyler soit domesticable.

Elle-même n'aurait jamais voulu d'un Tyler apprivoisé. Elle ne rêvait pas d'une version différente de lui. Elle le désirait tel qu'il était.

Christy secoua la tête.

— Je me demande depuis le début ce qu'un type comme Tyler O'Neil fait ici, d'ailleurs. Snow Crystal a beaucoup de

charme, mais c'est plus une sympathique station familiale qu'une ruche à people.

— Tyler adore Snow Crystal. C'est ici qu'il a grandi. Et la station appartient à sa famille. Il les aide comme il peut.

… *tout en pansant ses plaies à l'abri des regards.* L'arrêt brutal de la compétition avait été un coup du sort terrible pour lui.

— Si la neige continue de tomber dans les prochains jours, quelques clients supplémentaires pourront être tentés de réserver, enchaîna-t-elle pour s'éloigner du sujet « Tyler ». Kayla m'a dit qu'elle concoctait des formules spéciales.

— Tout à fait. Nous avons mis au point un programme d'activités complet destiné aux non-skieurs, elle et moi. Tiens, à propos de Kayla…

Christy farfouilla dans un tiroir de son bureau.

— … tu pourras lui remettre ceci ? C'est arrivé ce matin, et j'ai oublié de le lui dire. C'est un vernis à ongles qui s'appelle Ice Crystal. Elle va s'en servir pour la soirée promotionnelle qu'elle organise. Elle t'a parlé de son projet de fête de la Glace ?

— Non.

— C'est une manifestation qui doit avoir lieu juste avant Noël. Elle sera destinée à la fois aux locaux et aux touristes. Une authentique « *ice party* » avec brasero géant, sculpture sur glace, chiens de traîneau, plats chauds, feux d'artifice. C'est une belle idée, je trouve.

— En effet. J'ai hâte d'avoir plus de détails. Tu ne viens pas assister à la réunion ?

— Non. Nous ne sommes que deux au centre, aujourd'hui. Angie a la grippe, donc je reste ici pour prendre les appels. De toute façon, je ne serais pas certaine de tenir le choc face à cet afflux massif de testostérone O'Neil. Tu en penses quoi de ce vernis à ongles, alors ? Il est joli, non ? Parfait pour les fêtes, je trouve.

Brenna retourna le flacon dans sa main de manière à le placer à la lumière.

— Je passe le gros de mes journées avec les mains dissi-

mulées dans des moufles et le reste du temps à m'abîmer les ongles en trimballant des skis, donc je ne peux pas décemment prétendre qu'Ice Crystal tiendra une place majeure dans ma vie. Mais en effet il étincelle.

Sa mère aurait adoré la voir avec des ongles manucurés et tartinés d'Ice Crystal.

— Tu devrais venir faire une matinée de soins ici, avant que la saison commence pour de bon. Je te l'offre. Un bon petit massage fera partir toutes les douleurs musculaires accumulées sur les pistes. Et il faut que tu me dises quel après-shampooing tu utilises pour avoir des cheveux aussi brillants. Je commande une bouteille du produit, quels que soient la marque et le prix.

L'expression de Christy passa d'amicale à féline au moment où la porte s'ouvrit, laissant entrer un grand souffle d'air glacé dans la pièce. Christy lissa du plat de la main le rideau soyeux de ses cheveux impeccablement coiffés et déploya son plus beau sourire.

— Salut.

Brenna n'eut pas besoin de se retourner pour savoir qui venait d'entrer. N'importe lequel des frères O'Neil aurait pu susciter ce type de réaction chez une femme. Mais, comme deux d'entre eux étaient déjà en salle de réunion, elle n'avait aucun doute quant à l'identité de l'homme qui venait de surgir derrière elle.

Son cœur s'ouvrit et son humeur fleurit, comme chaque fois que Tyler entrait dans son champ de vision.

— Salut, Bren.

Il lui assena une tape amicale sur l'épaule, avec la même affection désinvolte qu'il témoignait à ses frères. Son attention, elle, était rivée sur Christy dont les cils battaient à toute allure.

— Tu es en retard, Tyler. Tous les autres sont déjà arrivés.

— Normal. On garde toujours le meilleur pour la fin… Alors, ça gaze ici, au Temple de l'Huile essentielle ?

Brenna vit un rose délicat teinter les joues de Christy. C'était un phénomène quasi inéluctable lorsque Tyler O'Neil souriait à une femme. Son physique type beau ténébreux, sa

vibrante vitalité virile et son charme désinvolte formaient un cocktail clairement irrésistible.

— Oui, tout se passe au mieux au royaume de l'huile essentielle.

Christy s'inclina vers l'avant, invitant le regard de Tyler à plonger à la fois dans son décolleté et dans l'océan de ses yeux verts.

— Nous avons plus de monde que l'année dernière à la même époque. Et Kayla et moi avons mis au point des super formules combinées cours de ski/soins du corps. Si tu as besoin d'un massage complet, n'hésite pas à venir tester. Je me ferai un plaisir de te le prodiguer en personne.

Comme la plupart des femmes en présence de Tyler, elle flirtait avec une facilité déconcertante pour Brenna qui, elle, avait toujours été nulle dans ce domaine. Elle ne maîtrisait ni les regards coulés, ni les sourires suggestifs, ni les sous-entendus languissants. Mais, plus encore que tout le reste, c'était les mots qui lui faisaient défaut.

Alors que Christy s'en servait à la manière d'un lasso. Elle les jetait vers Tyler pour le ramener à elle, comme on capture un étalon sauvage en pleine course.

Muette, Brenna observait le spectacle qui lui mettait le cœur en miettes. Elle allait s'éclipser sans bruit dans la salle de réunion lorsque Tyler lui attrapa le bras.

— Tu as vu la météo ?

Son regard brillait d'excitation. Elle hocha la tête, lisant sans peine dans ses pensées.

— Neige. Neige. Neige. C'est bon pour Snow Crystal.

— C'est bon pour nous, oui. Une journée de poudreuse. Qu'est-ce que tu en penses ? On se fait quelques descentes en neige profonde, rien que nous deux, comme avant ?

La voix de Tyler était caressante de nature. Sexy par essence. Enveloppante. Les genoux de Brenna menaçaient de se dérober comme chaque fois qu'il l'approchait d'aussi près.

Elle se consola à l'idée qu'elle partageait avec lui quelque chose qui resterait à jamais inaccessible à des filles comme Christy. Elle était peut-être nulle en flirt, mais pas en ski.

Et faisait même partie des rares personnes à être capables de le suivre lorsqu'il dévalait une pente.

Ellen Kelly n'avait rien inventé en évoquant les cours que Tyler et elle avaient séchés.

Une fois, ils s'étaient fait pincer et sa mère avait été convoquée au collège. Mais, malgré l'ambiance à couper au couteau qui avait régné à la maison pendant les jours suivants, elle n'avait jamais regretté leurs escapades. Passer des heures en montagne avec Tyler à se jeter en riant du haut des pentes les plus vertigineuses valait tous les sacrifices.

Mais ils ne pouvaient plus se permettre de faire l'école buissonnière, à présent. Ils avaient tous deux des responsabilités à assumer.

— Il faudrait que je me mette sur liste d'attente pour skier un jour de neige fraîche avec Tyler O'Neil. Nous avons une longue liste de personnes prêtes à payer des sommes coquettes pour faire quelques descentes en poudreuse avec toi.

Le sourire de Tyler s'évanouit.

— C'est bien ma veine.

Il laissa glisser la main qui reposait sur son bras et se tourna vers Christy, qui avait réussi l'exploit d'appliquer une couche supplémentaire de gloss pendant les quelques secondes où Tyler avait eu la tête tournée.

Elle sourit en le faisant bénéficier du plein impact de sa bouche sensuelle.

— J'imagine que tu dois avoir hâte de glisser sur les pentes enfin blanches. L'autre fois, j'ai vu à la télé une rediffusion de la course de championnat qui t'a valu ta médaille d'or. Tu étais incroyablement rapide.

Consciente que le sujet était plus que sensible pour Tyler, Brenna lui jeta un regard en coin. Mais son expression demeurait inchangée. Rien, pas même une crispation de ce visage outrageusement séduisant, n'indiquait que la conversation était une torture pour lui.

Mais elle n'avait pas besoin de voir les signes extérieurs de souffrance pour savoir qu'il traversait une période noire. La compétition avait été toute sa vie.

Du jour où il avait chaussé sa première paire de skis, Tyler avait été accro à la vitesse et à l'adrénaline qui lui était liée. Le ski avait été sa passion. D'aucuns auraient dit sa drogue.

Dans le circuit de la Coupe du monde, il avait été une étoile filante. Jusqu'à la chute qui l'avait décroché d'un coup de ce ciel de gloire.

Brenna frissonna au souvenir de l'accident. Elle n'oublierait jamais la terreur qu'elle avait ressentie pendant ce temps d'attente interminable où elle avait ignoré s'il était mort ou vivant.

Ce jour-là, toute la famille O'Neil avait été présente pour assister à l'épreuve de descente. Et comme elle travaillait pour Jackson, à l'époque, elle s'était trouvée avec eux parmi les spectateurs. Ils avaient suivi la course, voyant skieur après skieur passer les portes. Puis le tour de Tyler était venu. Mais, au lieu de battre tous les records une fois de plus et de terminer sa saison sur une éclatante victoire, il avait fait une chute spectaculaire qui avait mis fin pour toujours à sa carrière de champion. Il était parti en vrille, s'était retourné puis affalé lourdement, avant de glisser sur la pente presque verticale et d'être arrêté par les filets de protection. Comme tous les grands skieurs, il avait déjà pris quelques gamelles d'envergure, mais celle-ci avait été d'une violence rare.

Il y avait eu des cris dans l'assistance, puis une rumeur s'était répandue comme une traînée de poudre, suivie par un silence terrible et la torture de l'attente.

Prisonnière de la foule, Brenna n'avait rien pu faire et avait dû se contenter d'observer, impuissante, pendant que les secouristes le soulevaient, gravement blessé et inconscient, pour le charger dans l'hélicoptère. Jamais elle n'oublierait les traces de sang — de *son* sang — dans la blancheur de la neige. Elle avait fermé les yeux, inspiré l'air glacé, et prié elle ne savait trop quoi ou qui de le garder en vie. *S'il vous plaît, s'il vous plaît, faites qu'il ne meure pas !* Ce jour-là, elle s'était fait le serment que, si seulement il survivait, elle cesserait de désirer l'impossible.

Elle arrêterait de vouloir ce qu'elle ne pouvait obtenir.

Cesserait de fantasmer, de rêver, d'imaginer qu'il finirait par changer de regard sur elle.

Cesserait d'attendre qu'il tombe soudainement et miraculeusement amoureux d'elle.

Et elle ne se plaindrait plus jamais de rien, quoi qu'il arrive.

Alors qu'elle attendait, torturée par la peur, avec le reste de sa famille, elle s'était dit qu'il pourrait bien tomber amoureux de toutes les femmes qu'il voudrait, elle s'en ficherait. Tout ce qu'elle demandait, c'est qu'il ait la vie sauve.

Ces promesses faites à elle-même dans le feu de l'angoisse n'avaient pas été simples à tenir sur le long terme. Encore moins maintenant, alors qu'ils se côtoyaient au quotidien.

Elle avait été témoin de sa frustration d'apprendre qu'il serait privé à tout jamais de la compétition qu'il avait dans le sang. Il ne prononçait jamais un mot sur la question et dissimulait son mal-être derrière son humour narquois et ses postures à la *bad boy*. Mais elle savait qu'il était mal dans sa peau. Et qu'il pensait à la Coupe du monde de ski tout le temps.

Tyler avait été l'un des meilleurs, un champion de stature internationale. Elle était triste qu'il soit désormais sur la touche. Triste qu'un skieur aussi génial que lui en soit réduit à jouer les attractions pour touristes. C'était comme voir un cheval de course blessé tourner au petit trot dans un manège au lieu de galoper vers la victoire en courant dans un derby.

Elle n'avait pas émis le moindre son, mais il tourna la tête pour la regarder.

Tyler avait les yeux des O'Neil, d'un bleu unique, vif et intense comme un ciel de montagne par une journée de ski parfaite. Un nœud de tension se forma dans son ventre. Une dangereuse léthargie amollit ses muscles. Ni Jackson ni Sean n'avaient cet effet sur elle. Juste Tyler. Pendant une fraction de seconde, elle crut voir quelque chose vaciller dans les profondeurs de ses yeux bleus. Mais cette impression fut effacée aussitôt lorsqu'il sourit de son sourire-à-la-Tyler, lent et énigmatique.

— Tu es prête, Bren ? Si je dois aller crever d'ennui là-bas dedans, j'aimerais autant ne pas mourir seul.

Tyler savait toujours la faire rire, même lorsqu'elle était d'humeur à pleurer. Elle adorait son humour transgressif et son indifférence à l'autorité. Lorsqu'il entreprenait quelque chose, c'est que le projet avait du sens pour lui. Il agissait par conviction, pas parce que « ça se faisait ».

Pour elle qui avait été élevée à coups de normes, de consignes et de règles, elle qui avait pris des « ça ne se fait pas » dans la figure chaque fois qu'elle osait une nouvelle initiative, la calme détermination de Tyler à vivre sa vie comme il l'entendait représentait une liberté plus qu'enviable.

Il y avait dans sa nature quelque chose d'indompté, de sauvage. Sa carrière de « descendeur » avait à la fois nourri son appétit pour le danger et canalisé son trop-plein d'énergie. Comment son côté rebelle et insoumis se serait extériorisé s'il n'avait pas été champion de ski avait donné lieu à d'interminables conjectures, à la fois au village et dans le milieu fermé de la Coupe du monde de ski.

Tyler jeta un dernier sourire en direction de Christy et se mut en direction de la salle de réunion : un mètre quatre-vingt-douze d'élégance naturelle, de charme féroce et de sex-appeal à l'état pur.

Brenna le suivit à pas lents, tout en s'autosermonnant.

On n'était encore qu'au tout début de la saison de ski. Elle avait intérêt à commencer comme elle s'était promis de le faire : en se montrant d'un réalisme froidement clinique quant à sa relation avec Tyler.

Il la voyait asexuée. L'appréciait dans son rôle attitré de pote de ski. Même dans les rares occasions où elle faisait des efforts vestimentaires et enfilait une robe serrée en se juchant sur des talons hauts, il ne jetait jamais le moindre regard dans sa direction. Ce qui aurait été un peu moins humiliant si ses yeux caressants ne s'étaient pas attardés systématiquement sur n'importe quelle autre femme qui croisait son chemin.

Elle avait le triste privilège d'être la seule fille de tout le Vermont que Tyler O'Neil n'avait jamais embrassée.

Dans son dos, elle entendit le téléphone sonner. Christy prit l'appel et répondit d'un ton professionnel irréprochable et haut perché.

— Ici Christy du centre esthétique de Snow Crystal, que puis-je faire pour vous ?

Rien. Rien du tout, songea Brenna misérablement. *Personne ne peut rien faire pour moi.*

Elle avait été amoureuse de Tyler toute sa vie, et rien de ce que lui ou elle pouvait faire n'y changerait quoi que ce soit. Même lorsqu'il avait fait un enfant à Janet Carpenter, et qu'elle avait eu le cœur fendu en deux, elle avait continué à l'aimer quand même.

Déterminée à attaquer le mal par la racine, elle avait changé de continent pour enseigner le ski en Europe. Fait l'amour avec d'autres hommes en pensant que l'un d'eux, tôt ou tard, finirait par chasser l'empreinte de Tyler qui semblait incrustée au cœur de ses gènes.

Rien n'y avait fait.

Elle avait abouti à la conclusion qu'il n'y avait ni cure, ni traitement, ni remède. Ses sentiments pour Tyler étaient intimement enchevêtrés aux fibres profondes de son être.

Autrement dit : permanents. Elle était vouée à aimer Tyler O'Neil sa vie durant.

ROMANCE CONTEMPORAINE

SARAH MORGAN

La douce caresse d'un vent d'hiver

Snow Crystal

Brenna devrait se réjouir : la station de ski affiche complet, et la voilà obligée de libérer son chalet et d'emménager chez son meilleur ami, l'ex-champion olympique de ski, Tyler O'Neil, dont elle est amoureuse depuis… depuis toujours, en fait. Mais cette situation est loin d'être idéale. C'est même une véritable torture : comment pourrait-elle rester de marbre tandis que cet homme sur lequel elle fantasme depuis des années dort dans la chambre juste à côté de la sienne ? Car, elle le sait très bien, elle n'a rien à espérer : Tyler ne la considère que comme une amie, voire, pire, comme une sœur…

« En trois romans, Sarah Morgan a écrit une très jolie saga familiale, pleine de tendresse, d'humour, de rebondissements et d'émotions authentiques. »

Blog À Livre ouvert

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Jeanne Deschamp.

Harper Collins POCHE
WWW.HARPERCOLLINS.FR

85.4597.5 **8,50 €**

9 791033 907831

Couverture : David Pairé - © Shutterstock